



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SCA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

jamais le ton d'un homme qui à tout prix veut avoir raison, mais bien celui que donne un desir sincere de trouver & de dire ce qui est vrai.

SAXON, surnommé à cause de la pureté de son style, le *Grammairien*, Danois, né dans l'isle de Sæland, prévôt de l'église de Roschild en Danemarck, dans le 12^e. siecle, fut envoyé à Paris l'an 1177, par l'archevêque de Lunden, pour en emmener des Religieux de Ste. Genevieve en Danemarck. Il mourut en 1204, laissant une *Histoire des anciens Peuples du Nord*, en XVI livres, jusqu'à l'an 1186, qu'il dédia à André, évêque dans le même royaume. Cet ouvrage contient dans les premiers livres plusieurs faits absolument fabuleux; mais il est écrit d'un style vif & élégant, qui étonne dans un auteur de son siecle. Stephanius en a donné une très-bonne édition à Sora en 1644, in-fol., avec des notes où regne une grande profusion de savoir. Stephanius publia encore à Sora en 1645, 1 vol. in-fol., de notes sur cette *Histoire*; *Nota uberiora*, ouvrage peu commun & fort estimé.

SCACCHI, voy. SCHACCHI.

SCALA, (Barthélemi) né à Florence l'an 1424, se distingua dans les belles-lettres & dans les négociations. Il se fit estimer de plusieurs princes, entr'autres de Cosme, duc de Toscane, de François Sforce, duc de Milan, & du pape Innocent VIII. Il fut fait gonfalonier, sénateur & chevalier dans sa patrie. On avoit tant de confiance dans sa probité, qu'on le fit dépositaire des secrets de

la république pendant vingt ans. Il mourut en 1497. On a de lui: I. *Des Lettres* en latin, intéressantes pour l'histoire de son tems. II. *Apologi centum ad Laurentium Medicem*. III. *Florentina Historia ab origine ejusdem urbis*, dans *Thesaurus Antiquit.* de Burman, tom. 8, & Rome, 1677, in-4°. IV. *Vita Vitaliani Borromæi*, dans le même *Thesaurus*. V. *Eclogæ tres*.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à La Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere qu'il a savamment distribués, un clair-obscur, dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Scalcken étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant à Londres le portrait du roi Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

SCALIGER, (Jules-César) né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, se disoit descendu des princes de l'Escale, souverains de Vérone. Augustin Niphus lui donne une origine différente. Il prétend qu'il étoit fils d'un maitre d'école appelé *Be-*

noit Burden. Ce maître d'école étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigner, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Sciopius prétend qu'il étoit né dans une boutique d'enlumineur, qu'il fut *frater* sous un chirurgien, puis Cordelier; qu'il quitta ensuite le froc pour se faire médecin. Quoi qu'il en soit, Scaliger porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquies ensuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les sciences. Il exerça long-tems la médecine avec succès dans la Guienne, & mourut à Agen en 1558, âgé de 75 ans. On a de lui: I. Un traité de l'Art Poétique, 1561, in-fol. II. Un livre des Causes de la Langue Latine, 1540, in-4°. III. De Subtilitate libri XXI, Paris, 1557, in-4°. IV. Exercitationum exotericarum libri XV, de Subtilitate ad Cardanum, Paris, 1557, in-8°. V. In Libros duos Aristotelis qui inscribuntur de Plantis, Commentarii, Amsterdam, 1644, in-fol. VI. Aristotelis historia de Animalibus, cum commentariis, Toulouse, 1619. VII. Commentarii & animadversiones in sex libros Theophrasti de Causis plantarum, Geneve, 1556, in-fol. VIII. Animadversiones in historias Theophrasti, Amsterdam, 1644, in-fol. IX. Des Problèmes sur Aulu-Gelle. X. Des Lettres, Leyde, 1600, in-8°. XI. Des Harangues. XII. Des Poésies, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ces différens ouvrages de l'esprit, beaucoup de critique & d'éru-

dition; mais sa vanité & son esprit satyrique lui attirerent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels Augustin Niphus & Cardan se signalerent. On a reproché à Scaliger d'avoir montré du penchant pour les nouvelles erreurs; mais plusieurs prétendent que ce reproche est mal fondé, que les Calvinistes ont interpolé ses écrits, & qu'ils ont supprimé des Poèmes qu'il avoit faits à l'honneur des Saints. Il est certain qu'il est mort en bon catholique.

SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, né à Agen l'an 1540, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'université de Paris, où il fit des progrès dans la chronologie, les belles-lettres, le grec, sans même négliger la langue hébraïque. Appelé à Leyde, il s'y occupa à écrire divers ouvrages pendant 16 ans, & y finit ses jours en 1609, à 69 ans. Il légua sa bibliothèque à l'université de Leyde, dont la plupart des ouvrages grecs & latins sont commentés & enrichis de notes de sa main. Joseph Scaliger, semblable à son pere, avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique & la plus insupportable. Ses écrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossières contre tous ceux qui ne le déclaroient point le phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appelloient *abyme d'érudition*, *océan de science*, *chef-d'œuvre*, *miracle*, *dernier effort de la nature*; il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit

épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il se glorifioit de parler 13 langues, c'est-à-dire, qu'il n'en favoit aucune à fond; mais il les connoissoit assez pour y trouver des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua plus ou moins les épithetes de fou, de sot, d'orgueilleux, de bête, d'opiniâtre, de plagiaire, de misérable esprit, de rustique, de méchant, de pédant, de grosse bête, d'étourdi, de conteur de sonnettes, de pauvre homme, de fat, de frippon, de voleur, de pendard. Il appelle tous les Luthériens, barbares; & tous les Jésuites, ânes... Origene n'est qu'un rêveur, selon lui; S. Justin, un imbécille; S. Jérôme, un ignorant; Rufin, un vilain maraut; S. Chrysostome, un orgueilleux vilain; S. Basile, un superbe; & S. Thomas, un pédant. On prétend que c'est dans ce répertoire d'injures que Voltaire a puisé les siennes. Une si grande déraison faisoit dire « qu'allu- » rément le diable étoit auteur » de son érudition ». Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on desiroit se présenta. Joseph Scaliger ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race Scaligérienne (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°); Scioppius, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, publia les bassesses & les infamies vraies ou prétendues de sa famille; & on sent bien que Scaliger ne se tut pas sur celle de Scioppius (voyez ce mot). On

peut voir aussi les *Menagiana*; p. 326, t. 2, édition de Paris, 1715. Scaliger se mêla de poésie, comme son pere; mais le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir travaillé avec succès à trouver un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & des principes pour ranger l'histoire dans un ordre méthodique. Ses ouvrages sont: I. Des *Notes* sur les *Tragédies* de Sénèque, sur *Varron*, sur *Aufone*, sur *Pompeius Festus*, &c. Il y a souvent trop de finesse dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laisse échapper leur véritable esprit. II. Des *Poésies*, 1607, in-12. III. Un traité *De emendatione Temporum*, savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Geneve, 1609, in-fol. Le P. Petau le redresse souvent dans son livre, *De Doctrina Temporum*. IV. La *Chronique* d'Eusebe, avec des notes, Amsterdam, 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, Delft, 1703, 2 vol. in-4°: édition augmentée par Trigland. VII. *Epistolæ*, Leyde, 1627, in-8°, publiées par Daniel Heinsius. VIII. *Annotationes in Evangelia*, &c., dans les *Critiques sacrées* de Pearson. IX. *De veteri anno Romanorum*, dans le *Trésor des Antiquités Romaines* de Grævius, t. 8. X. *De re Nummaria*, dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius. XI. *De Notitia Gallia*, avec les *Commentaires* de César, Amsterdam, 1661, & dans le *Recueil des Ecrivains François* de du Chesne. XII. Divers

autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition, que Jules-César Scaliger, son pere; mais moins d'esprit. Les *Scaligeriana* (imprimés avec d'autres *Ana*, 1740, en 2 vol. in-12) ont été recueillis des conversations de Joseph Scaliger.

SCALIGER DE LIKA, (Paul) marquis de Vérone, Croate de nation, descendoit, si on l'en croit, des princes de l'Escale. Elevé à la dignité du sacerdoce, il fut pendant quelque tems aumônier de l'empereur Ferdinand; il alla ensuite faire profession du Calvinisme en Prusse; obtint par des voies iniques un canonicat de l'église de Munster, s'y montra catholique, & réfuta lui-même ce qu'il avoit écrit contre le pape. S'étant insinué dans les bonnes grâces d'Albert duc de Prusse, & emparé de toute sa confiance, il l'engagea à casser son conseil pour en former un nouveau; mais Albert, duc de Mecklenbourg, beau-frere du prince de Prusse, fit bientôt changer la face des affaires. Quatre des nouveaux conseillers furent mis à mort le 28 octobre 1566, & Scaliger ne trouva son salut que dans la fuite. Il vécut depuis dans l'obscurité, de maniere qu'on ne fait rien de plus de sa vie. On a de lui: I. Plusieurs Opuscules contre la Religion catholique, pleins de fiel, Bâle, 1559, in-4°. II. *Judicium de præcipuis sectis nostræ ætatis*, Cologne. III. *Miscellaneorum tomi duo, sive catholici Epitemonis, contra depravatam Encyclopediam*, Cologne, 1572,

in-4°. C'est la réfutation d'un ouvrage qu'il avoit fait étant protestant, intitulé: *Encyclopedia, seu orbis disciplinarum tam sacrarum quàm profanarum epitemon*. IV. *Satyra philosoph. & Genealogia præcipuorum regum & principum Europæ*, Koenigsberg, 1563, in-8°. Il y a dans tout cela une certaine dose d'érudition, mais peu de jugement.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son tems. Il voyagea beaucoup, non-seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Genes, à Florence, & fit pour différens pays quantité de dessins, qui lui furent demandés par des princes ou grands seigneurs. C'est sur ses dessins que fut construite l'importante citadelle de Palma Nova, dans le Frioul Vénitien. Ces occupations ne lui permirent pas de mettre la dernière main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir 10 livres, mais dont il n'en a publié que 6, à Venise, 1615, en 2 vol. in-fol. Le 6e. qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par d'Aviler.

SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *George Castriot*, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par son pere Jean Castriot au sultan.

Amurat II, avec ses trois freres, Repose, Stonise & Constantin. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le sultan leur fit donner. George dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. Amurat le fit circonciure, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg devint en peu de tems le premier des héros Turcs. Son Pere étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que Scanderbeg y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrettement avec Huniade-Corvin, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assura ce général qu'à la premiere bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Hongrois. Il exécuta fidèlement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ de bataille. Scanderbeg, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'Amurat, le met aux fers, & le force d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'empereur. Scanderbeg fait massacrer le secrétaire & tous ceux qui avoient été présents à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'Amurat n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussi-tôt à Croie,

& après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par les armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain Amuratarma contre lui, & mit deux fois le siege devant Croie; il fut obligé de le lever. Scanderbeg fut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrain àpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. Mahomet II, fils & successeur d'Amurat, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin, las de la guerre, Mahomet rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois alla aussi-tôt en Italie, à la priere du pape Pie II, pour secourir Ferdinand d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siege, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte d'Anjou. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée deux fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siege fut levé. Enfin Scanderbeg, couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Étant au lit de la mort, il mit ses enfans sous la protection des Vénitiens. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis, & des ennemis qui avoient détrôné son pere,

& tué ses freres avec autant de perfidie que d'injustice & de barbarie. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination turque. Scanderbeg peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué, dit-on, près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légère blessure. Sa force étoit si extraordinaire, que Mahomet, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit demander son cimenterre, s'imaginant qu'il y avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors Scanderbeg lui fit dire, qu'en lui envoyant le cimenterre, il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir. Marinus Barletius, prêtre d'Epire, qui étoit contemporain, a donné sa *Vie* en latin; elle a été traduite en allemand par Pinicianus, 1561, in-4°. avec fig. en bois. Le P. du Ponce, Jésuite, publia aussi en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand homme; elle est curieuse, intéressante, & judicieusement écrite. L'auteur l'a entreprise particulièrement pour réfuter par une preuve de fait éclatante, le paradoxe calomnieux de Machiavel, renouvelé depuis par Helvetius, que *l'esprit du Christianisme étouffe la vertu des héros*, proposition dont la contradictoire est exactement vraie. Voyez

FÉNÉLON Gabriel, S. FERDINAND, GUSTAVE-ADOLPHE, LAUDON, TILLI.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de Didier-Julien. Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains, qui avoient mis l'empire à l'encan, après la mort de Pertinax, massacré le 28 mars 193. Julien fut en effet proclamé empereur; mais Scantilla paya cher le titre d'impératrice. Elle passa les 66 jours du regne orageux de son époux, dans des alarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce tems exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. Septime-Sévère la dépouilla du nom d'*Auguste* que le sénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de son époux; après quoi elle rentra dans une vie privée: vie plus heureuse que celle du trône, si le souvenir de ses grandeurs & celui de ses infortunes n'avoient point troublé sa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'imprimerie de Henri Etienne. Pendant que cet habile homme imprimoit son excellent *Trésor de la Langue Grecque*, son correcteur en faisoit en secret un *Abrégé*. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudiants, & en composa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les Elzévir, 1652, in-folio, empêcha la vente du grand *Trésor*, & causa la ruine de la fortune de Henri Etienne.

SCARELLA, (Jean-Baptiste) Théatin, né à Brescia, mort en 1779, fut un des premiers partisans de Newton en Italie, & publia : I. *Physica generalis methodo mathematicâ tractata*, Brescia, 1754-1757, 3 vol. in-4°. II. *Commentarii XII de rebus ad scientiam naturalem pertinentibus*, 1766, 2 vol. in-4°. III. *De Magnete lib.* IV. 1759, in-4°, &c.

SCARGA, (Pierre) Jésuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du college de Wilna, & prédicateur aulique de Sigismond III. On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de Baronius, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, imprimés en 4 vol. in-fol.

SCARRON, (Paul) fils d'un conseiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en secondes noces, le força d'embrasser l'état ecclésiastique : il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il se livra à tous les plaisirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuses l'avertirent de l'affoiblissement de sa complexion. Enfin une partie de plaisir lui ôta subitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien dansé*, ces *mains qui avoient su peindre & jouer du luth*. Il étoit allé passer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant masqué en sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de se ré-

fugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lymphe âcre se jeta sur ses nerfs & le rendit un raccourci de la misere humaine. Gai en dépit des souffrances, il se fixa à Paris, & attira chez lui, par ses plaisanteries, les personnes les plus distinguées & les plus ingénieuses de la cour & de la ville. La perte de sa santé fut suivie de celle de sa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à soutenir contre sa marâtre. Il plaida burlesquement une cause où il s'agissoit de tout son bien, & il la perdit. Madame de Hautefort, son amie, sensible à ses malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poète lui demanda la permission d'être son malade en titre d'office. Cette princesse sourit, & Scarron prit ce souris pour un brevet : depuis il prit le titre de *Scarron, par la grace de Dieu, malade indigne de la reine*. Il tâcha de se rendre utile cette qualité. Il loua Mazarin, qui lui donna une pension de 500 écus; mais ce ministre ayant reçu dédaigneusement la dédicace de son *Typhon*, & le poète ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la pension fut supprimée. Il s'attacha alors au prince de Condé, dont il célébra la victoire, & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la *1re*. partie du *Roman comique*. Son mariage avec mademoiselle d'Aubigné, en 1651, n'augmenta pas sa fortune, mais lui donna une compagne vertueuse. La bonne compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui; mais elle changea de ton. Scarron ré-

forma ses mœurs & ses faillies indécentes, & peu-à-peu la société s'habitua à une bienfaisance, qui, sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant Scarron vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viagères, & à son marquisat de Quinet (c'étoit ainsi qu'il appelloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit). Il demandoit des gratifications à ses supérieurs, avec la liberté & l'assurance d'un poète burlesque. Dans l'abondance, Scarron dédioit ses livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque monseigneur, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'historiographe vint à vaquer; il la demanda & ne l'obtint point. Enfin Foucquet lui donna une pension de 1600 liv. La reine Christine passant à Paris, voulut voir Scarron. « Je vous » permets, lui dit-elle, d'être » amoureux de moi; la reine » de France vous a fait son » Malade, & moi je vous crée » mon Roland... Scarron ne jouit pas long-tems de ce titre: il mourut en octobre 1660, à 51 ans. Ses ouvrages ont été recueillis par Bruzen de la Martinière en 10 vol. in-12, Amsterdam, 1737, & en 7 vol. in-8°, Paris, 1786. On y trouve: I. *L'Enéide travestie*, en 8 livres. On ne peut s'empêcher d'y admirer la comique & joyeuse imagination de l'auteur: mais il est difficile d'en lire quelques pages de suite sans sentir l'ennui & le dégoût. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. *Plu-*

sieurs Comédies, & d'autres petites piéces de vers. IV. *Roman comique*, ouvrage en prose, sur la vanité, la ridicule importance des histrions & leur vie corrompue. V. *Des Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. *Des Poésies diverses*, des *Chansons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. Scarron trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais il tombe presque toujours dans le bas. On lui a fait cette épitaphe:

*Pallida regna potens non exorabilis Orci,
Venerat ad stygias Scaro facetus
aquis.
Solentur risu mœstissima turba
silentium;
Hic Jocus & Risus hic lacrymant
Veneres.*

SCARUFFI, (Gaspar) écrivain italien du 16e. siècle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé: *L'Alitinofo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c., Reggio, 1582, in-fol., 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre: *Breve Istruzione sopra il Discorso di Scaruffi*. Ce livre est recherché par les curieux.

SCEVOLA, voy. MUTIUS.
SCEVOLE, voy. SAINTE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du landgrave de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de huit ans. Sa mere l'accompagna